Mt 4,23 – 5,12

Première mission de Jésus et **béatitudes**.

Le ‘discours sur la montagne’ commence au début du « chapitre 5 », mais cette subdivision n’a été introduite qu’au moyen âge et ne remonte en rien à la composition du texte évangélique.

Les versets qui précèdent les béatitudes peuvent nous fournir un contexte à cette proclamation.

Le premier mot de Mt 5,1 est un participe aoriste (*temps passé ou du récit*) du verbe ‘voir’ suivi de ‘les foules’. On traduit fréquemment « **voyant les foules** » ou « quand il vit les foules ».

On imagine alors que Jésus s’installe comme sur une estrade ou un podium montagneux, et que, de là, il enseigne les foules rassemblées sur les sommets voisins… D’où viennent alors ces foules ?

On peut aussi traduire « **ayant vu les foules** ».

Si on privilégie cette deuxième traduction, un nouvel enchainement se dessine.

En Mt 4,23-25, Jésus parcourait la Galilée « en proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et en soignant toute maladie et infirmité dans le peuple » et « de grandes foules » venaient de partout.

Ensuite, Jésus « monta dans la montagne » : il se retire en un lieu désert, comme il le fait souvent dans les évangiles, pour prier, se recueillir, faire le point. Et ses disciples le rejoignent (ils ne sont encore que quatre à l’accompagner, après l’appel relaté juste auparavant : Mt 4,18-22).

Jésus les enseigne alors, il leur transmet, à eux plutôt qu’aux foules, ce qu’il vient de constater : ce sont les pauvres, les malheureux, ceux qui sont en attente, ce sont ceux-là qui accueillent le Royaume des Cieux. Ce sont ceux-là que Jésus révèle **heureux** : ils sont sur le vrai chemin du bonheur, de la communion à Dieu (le v.3 est au présent). Et cela se poursuivra : les v.4-9 sont au futur.

Les versets 10-12 en sont une application aux circonstances vécues par les premières communautés chrétiennes, persécutées à l’époque de la rédaction de l’évangile.

Ce « discours sur la montagne » est alors « inaugural » dans un sens bien particulier : ce n’est pas une sorte d’énoncé de principes, mais c’est bien le partage de la première expérience de Jésus à ses proches, et à partir de là à tous ceux qui deviendront disciples dans la suite.

Le passage des béatitudes n’en prend que plus d’importance.

A noter que le passage parallèle de Lc 6,17-26 comporte des accents différents. Il se situe après le choix des Douze (et non plus de quatre) : Jésus, redescendu dans la plaine, s’y adresse à la foule des disciples et son message est entièrement à la deuxième personne : « Heureux, vous les pauvres… », vous êtes en communion au Royaume de Dieu, et «  Malheureux, vous les riches… », vous vous faites illusion, votre bonheur est creux, dès aujourd’hui et pour demain. Ce passage résonne plus alors comme un avertissement quant à la manière de vivre des disciples.

*Christian DD, le 20.10.2015*

Quelques notes d’observations complémentaires sur Mt 4,23 – 5,12.

- Jésus « monta » dans la montagne : *ana-bainô* est le verbe le plus fréquent pour indiquer aussi bien la montée à Jérusalem qu’en barque. Trois fois, Mt l’emploie à propos de Jésus dans la montagne (14,23 ; 5,1 ; 15,29), seul, rejoint par ses disciples ou par la foule.

- **La montagne** (*oros*) chez Mt est essentiellement lieu de recueillement et de ressourcement en des étapes de la vie de Jésus : 4,8, une tentation ; 5,1-8,1, le discours sur la montagne ; 14,23, après que la foule ait été nourrie ; 15,29, après la rencontre de la Cananéenne ; 17,1.9, la transfiguration ; 21,10, l’entrée à Jérusalem ; 24,3, l’annonce de la fin ; 26,30, le début de la Passion ; 28,16, l’envoi en mission. < Dans son enseignement, Jésus évoque la montagne comme imposante (5,14 ; 17,20 ; 21,21) ou comme lieux déserts (18,12 ; 24,16). >

- C’est en « **siégeant** » (*cathizô,* assis avec autorité) que Jésus « enseignait » : ce verbe-ci (*didascô*, à l’imparfait, indiquant une durée) reprend ce qui était déjà dit quelques lignes plus haut : « enseignant dans leurs synagogues » (4,23) et se réfère à un titre souvent reconnu à Jésus : « *didascalos* » (maitre, au sens d’enseignant).

- Le résumé de cet **enseignement** (Mt 5,3-9) est solennisé par l’expression « ouvrant la bouche » (2). On peut y entendre l’un ou l’autre écho d’AT et quelques mots peuvent se retrouver dans d’autres passages de Mt où s’annonce le « Royaume des Cieux ».

- ***Les pauvres en esprit*** (3) : cf. Mt 11,5 : « Aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle », reprenant Isaïe 61,1 (le texte lu à la synagogue selon Lc 4,18). Cette ‘bonne nouvelle’ est celle «  du royaume » en Mt 4,23. (Sophonie 3,12 évoque « un reste de gens humbles et pauvres ») (‘*Les pauvres de cœur’* est ambigu ; mieux vaudrait peut-être dire ‘***ceux qui ont ‘un cœur de pauvre’***) (Un tout autre sens serait possible : ‘les pauvres de souffle’, ceux qui sont à bout de souffle ?)

- ***Les doux*** (4) : cf. Ps 37,11 et le même terme revient en Mt 21,5, quand il cite Zacharie 9,9 : « Ton roi vient à toi, doux, monté sur une ânesse ».

- ***Les affligés***, ceux qui sont en larmes, en deuil (5) : seront « consolés » ou seront « soutenus » : ce verbe *para-caléô* peut être rapproché de Rachel qui ne veut pas être ‘consolée’ en Mt 2,18, citant Jérémie 31,15. (Le même verbe a donné le *Paraclet* dont la venue est promise en Jean 14.)

- ***Ceux qui ont faim et soif de la justice*** (6) : seront « rassasiés », comme avec les pains et les poissons en 14,20 et 15,37, la justice devant pouvoir dépasser celle des pharisiens (5,20).

- ***Les miséricordieux*** (7) : *éléèmonès*: cf. Osée 6,6 : « la miséricorde que je désire… » (Cette même miséricorde se retrouve dans l’impératif du verbe *élééô* qui est *éleïson*, ‘prends pitié’.)

- ***Les purs de cœur*** (8) : voir l’appel à la pureté intérieure en 23,26, mais aussi les disciples envoyés en mission pour ‘purifier’ (10,8).

- ***Les faiseurs de paix*** (9) : lors du même envoi en mission : « Que votre paix vienne sur la maison » (10,13).

- Quant aux versets 11-12 (introduits par la transition du v.10), ils constituent comme une première actualisation des béatitudes pour les disciples *‘persécutés’* ; ils supposent la situation d’après la mort et la résurrection de Jésus, avec une communauté plus large ; les verbes sont au présent et les v.11-12 sont en « *vous* ».

*Christian DD, le 20.10.2015*